

# le micro- enseignement

## un bilan provisoire

par Viateur Lemire\*

Comment définir le micro-enseignement? Certains confondent ce terme avec l'expression «enseignement micro-gradué». Disons qu'il s'agit plutôt d'une technique globale qui permet l'acquisition systématique et progressive de certains comportements pédagogiques ou habiletés utiles à un professeur. Chaque jour, le candidat doit pratiquer une habileté à laquelle on l'a initié précédemment; il doit arriver, au cours d'une leçon de cinq, dix, vingt ou quarante minutes, à utiliser l'habileté visée sans négliger les autres habiletés apprises antérieurement. D'une fois à l'autre, les élèves sont plus nombreux à recevoir et, par la suite, à évaluer son enseignement. L'étudiant-maître peut aussi revoir le cours qu'il a donné et recevoir les remarques de ses collègues et de son conseiller.

La traduction toute récente du volume de D.W. Allen et de K.A. Ryan sur le micro-enseignement (chez l'éditeur Dunod) me dispensera de fournir tous les détails techniques; mes collègues Marc Gagnon et Marthe Demers ont eu l'occasion de présenter de tels détails, l'un dans un article du premier numéro de la revue *Éducation et Société*, l'autre dans une brochure publiée l'an dernier aux éditions Lidec.

Depuis l'été 1969, nous avons vécu quatre sessions de micro-enseignement; ce «nous» comprend une quinzaine de professeurs, une trentaine de conseillers d'université, une vingtaine de spécialistes de l'audio-visuel, une soixantaine de conseillers du milieu scolaire, plus de cent cinquante étudiants-professeurs et près de trois cents élèves.

Il est possible de penser à présenter un premier bilan. Les données sont encore provisoires, mais elles nous permettent de répondre à la question: avons-nous atteint nos objectifs? avons-nous permis à de futurs enseignants d'être mieux armés pour débiter dans la carrière?

---

\* L'auteur est directeur de l'École normale supérieure, faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal. Pour préparer cet article, l'auteur s'est inspiré des résultats le plus souvent inédits de plusieurs recherches, en particulier de celles de MM. Marc Gagnon, Valmont Ouellet, Claude Bouchard, Alain Dugas, Guy Boisvert, Robert Sondack et Marcel Coderre.

## Modalités du micro-enseignement

Cette formation spéciale, nous avons voulu la donner en respectant les principales caractéristiques du micro-enseignement classique et nous avons apporté très peu de changements à la formule de Stanford.

L'idée fondamentale de gradation, nous l'avons faite nôtre: les micro-leçons sont de plus en plus longues devant des groupes de plus en plus nombreux.

Nous attirons l'attention de l'étudiant sur des comportements très précis (ou habiletés) qu'il doit pratiquer durant la micro-leçon et la pratique d'une nouvelle habileté s'additionne à celle des habiletés précédentes. La liste des habiletés s'inspire de celle adoptée à Stanford. Nous insistons sur la plénitude dans la communication, l'aisance à poser des questions, l'habitude du renforcement, l'utilisation des moyens audio-visuels, la répétition intentionnelle, les variations dans la façon de transmettre le message, etc.

L'enseignement se fait devant des élèves (dits élèves-cobayes) tirés du milieu scolaire de façon à former un échantillon stratifié selon le milieu socio-économique, le rendement scolaire et le comportement en classe. Nous avons rejeté l'idée de classes de rattrapage et refusé de travailler avec des groupes trop homogènes.

Grâce à la télévision en circuit fermé, l'étudiant peut revoir son enseignement avec ses collègues et son conseiller. Nous interrogeons aussi les élèves-cobayes sur les points forts et les points faibles des candidats et les réponses sont transmises à ces derniers. A partir de ces diverses formes de *feedback*, l'étudiant reprend sa micro-leçon et cette reprise est à son tour analysée.

Le rôle du conseiller est primordial. Il doit avant tout écouter le candidat et le guider dans son auto-évaluation avant d'intervenir lui-même. Son expérience de l'enseignement donne plus de poids à ses avis. Mais il est là surtout pour appuyer les huit ou dix étudiants qui forment équipe avec lui. La qualité des relations humaines y revêt une importance particulière.

Dans la mesure du possible, les cours ne sont pas parallèles, mais intégrés au micro-enseignement. Le phénomène est plus marqué durant la session d'été: les diverses activités se suivent à un rythme plus accéléré (essouffant même) et le lien s'établit assez facilement entre les cours de psycho-pédagogie et l'expérience vécue en micro-enseignement.

Durant trois étés consécutifs, seuls les étudiants de la maîtrise ès arts (enseignement) ont participé à l'expérience. Cette année, nous avons étendu la formule du micro-enseignement à nos étudiants des programmes traditionnels et la session a duré de novembre à mars. L'entraînement, forcément moins intensif, a dû se réaliser le samedi puisque les élèves-cobayes ne sont pas disponibles en semaine. Cette insertion du micro-enseignement dans l'année régulière est probablement le seul point sur lequel nous nous éloignons de la pratique de Stanford.

## Constatations

Un progrès très net se manifeste, de la première à la dernière micro-leçon, chez tous (ou presque tous) les étudiants inscrits à l'une ou l'autre des sessions de micro-enseignement. Avant tout entraînement, nous enregistrons sur bande magnétoscopique une micro-leçon de chaque candidat. Un second enregistrement est fait à la fin de la session. Il suffit de visionner une minute de chaque leçon pour noter des changements très nets: aisance plus grande, mobilité accrue, intérêt soutenu, participation active du groupe, etc. Une recherche encore inédite recourt à une technique spéciale d'analyse des comportements et elle confirme l'impression obtenue au premier coup d'œil: l'étudiant-professeur interroge plus souvent et mieux ses élèves, il sait les encourager, il les fait participer davantage.

Ces progrès ne sont pas artificiels et ne vont pas sans peine: les élèves-cobayes apprennent à vivre dans cette nouvelle situation et ils sont capables de chahuter un candidat dont ils n'aiment pas le cours.

Un phénomène curieux s'est présenté: si on administre un même questionnaire lors de la première et de la dernière leçon, les élèves-cobayes jugent plus faibles les derniers cours! Une certaine accoutumance provoque l'apparition d'un esprit plus critique qui renverse toutes nos prévisions. Une vérification est en cours où des élèves-cobayes jugent les deux cours, à quelques minutes d'intervalle; les premiers résultats obtenus montrent que dans cette nouvelle situation ils sont plus sévères pour la leçon initiale.

Une recherche menée par deux spécialistes en audio-visuel montre que les étudiants semblent, au début, plus intéressés et plus marqués par une prise de vue centrée sur eux-mêmes que par une prise de vue centrée sur les élèves. Il semble que la première réaction du sujet soit de désirer se voir; il modifiera son comportement en fonction de l'image qu'il perçoit

de lui par le truchement de la caméra et de son opérateur. A ce moment, il ne serait pas encore intéressé aux réactions des élèves.

La même recherche laisse entrevoir l'existence de paliers dans l'amélioration des comportements: satiété, fatigue, imperfections de la technique, imprécisions des mesures? Une recherche amorcée l'été dernier à l'aide de l'interview de groupe n'a pu être complétée: elle portait sur la perception par l'étudiant de ses diverses modifications et réactions.

Des sondages moins formels montrent que les étudiants réalisent les changements qui s'opèrent en eux. Ils notent très fortement l'écart entre la situation artificielle du micro-enseignement et les contingences concrètes de la vie quotidienne à l'école.

## Évolution ultérieure

Durant les deux prochaines sessions (été et automne 1972), nous apporterons quelques modifications à notre façon de faire. Nous diversifierons les modalités de travail du conseiller et nous étudierons quel type de *feedback* (direct ou différé) convient le mieux aux étudiants et aux conseillers, selon leurs caractéristiques personnelles.

De plus, nous généraliserons l'initiation à l'observation systématique du comportement du professeur; une expérience tentée l'été dernier semble avoir provoqué une conscience plus nette des interactions entre l'étudiant-maître et ses élèves et nous continuerons à travailler dans ce sens. Nous devons utiliser l'ordinateur et les télé-communications.

Plus tard, il nous faudra continuer à améliorer notre outil. Nous prévoyons quelques tâches qui nous occuperont quelques années: découvrir les habiletés nécessaires au professeur québécois, produire des documents qui nous soient propres, expérimenter des formules nouvelles de *feedback*, individualiser les séquences d'habiletés à pratiquer, offrir la formule aux enseignants même les plus éloignés, étendre cette formule à d'autres niveaux d'enseignement et, pourquoi pas, au niveau universitaire.

Beaucoup de visiteurs sont venus voir fonctionner le micro-enseignement et certains y ont fait des séjours prolongés. Un de ces stagiaires tente une expérience similaire en Côte d'Ivoire. Et d'ici quelques années des initiatives semblables verront le jour dans d'autres universités québécoises et ailleurs

en francophonie. La publication des résultats de ces expériences parallèles fera avancer nos connaissances dans le domaine de la formation pratique des maîtres.

## Conclusion

Former des maîtres par le micro-enseignement reste une formule très coûteuse. Cela suppose une insistance très grande sur le *counseling* individuel, sur des contacts organisés entre des débutants et des professeurs d'expérience. Les services humains individualisés sont toujours coûteux en une civilisation post-industrielle.

Mais les employeurs consultés affirment préférer un candidat formé selon cette méthode à un candidat d'égale compétence préparé selon la formule traditionnelle des stages.

Dans le micro-enseignement, ce *counseling* individualisé permet des progrès plus sûrs puisqu'il s'opère entre personnes qui se connaissent. La réussite d'une session dépend surtout des qualités humaines des responsables, des conseillers et même des cameramen.

Cette atmosphère chaleureuse permet au candidat de «faire ses premiers pas» sans craindre qu'un faux pas entraîne des conséquences désastreuses pour sa carrière. L'apport constant du *feedback*, télévisé en particulier, favorise chez le jeune professeur l'apparition d'une très grande lucidité professionnelle. La séquence des opérations amène la maîtrise progressive de quelques habiletés qui se sont avérées utiles à d'autres bons professeurs.

Sortir du micro-enseignement, ce n'est pas encore savoir enseigner. C'est toujours se trouver moins démuni devant une classe. C'est très souvent avoir acquis une solide confiance en ses possibilités personnelles, c'est parfois être trop conscient de ses limites.

Il ne s'agit donc pas d'une recette magique et des étudiants, après une session de micro-enseignement, ont pu rater leur enseignement concret.

Il ne s'agit pas non plus d'une solution qui nous satisfasse totalement. Nous préparons des enseignants pour septembre 1972 alors qu'il faudrait les préparer pour les années 80. Mais serait-il sage d'initier à une pédagogie révolutionnaire des candidats qui devront faire leurs années de probation dans une profession déjà encombrée?